

Je ne vais pas trop m'étendre sur la description de l'icône elle-même – d'ailleurs vous en saurez sous peu bien plus en écoutant les guides de la collégiale. Pour commencer, dans un premier temps, je vais simplement attirer votre attention sur l'attitude de la sainte. Elle est face à nous, mais se tourne vers Dieu en offrant la cité montoise ainsi que chaque personne qui se présente à elle. Les deux composantes de la ville sont signifiées par la Collégiale (c'est la dimension religieuse), et le Beffroi (c'est la dimension civile). Et Dieu bénit la cité et toutes ses composantes. Et Dieu bénit chacun d'entre nous qui avons recours à l'intercession de sainte Waudru.

Au pied de la colline coulent les eaux de la Trouille et de la Haine qui irriguent la ville et ses habitants, mais pour l'étranger ce seront aussi les eaux qui permettront la fécondité de l'action de la sainte : en premier lieu la ville jaillie de sa postérité, en second lieu toute prière qui lui est adressée. Sainte Waudru tient une crosse, signe de cette autorité qu'elle tient de Dieu ; dans la volute de la crosse, un œil attentif verra une tête de dragon qui évoque le « Doudou » et le combat du Lumeçon.

Pour le reste, je vous l'ai dit, je laisse cela dans les mains expertes de tous ces bénévoles qui aident avec talent les visiteurs dans leur découverte de notre belle collégiale. Et donc, dans un second temps, j'ai envie de vous partager un peu de la façon dont est née cette icône de sainte Waudru.

Vous savez, si le jaillissement de l'icône des pinceaux de l'artiste reste un mystère pour le visiteur, ce n'est pas moins mystérieux pour le peintre lui-même. Car toute création est faite d'initiative et de laisser-faire, de travail acharné et de lâcher-prise. En fait, d'icône en icône, le peintre est à la fois – j'allais dire dans le même mouvement – acteur et témoin. Et à y réfléchir, c'est tout à fait dans l'esprit des icônes, mais aussi de beaucoup d'œuvres d'art qui l'appellent lui, le visiteur, à être d'abord témoin, puis acteur et ce dans ce mouvement qui à lui seul donne du sens, s'il fallait en trouver un, à l'art, la culture, à leur dynamique intrinsèque et à l'importance de les rendre accessibles dans le cœur de nos sociétés.

En septembre 2020, en pleine pandémie, alors que beaucoup de Montoises et de Montois se tournaient vers Waudru pour invoquer son secours face au fléau, me voici devant une colline à escalader, une collégiale à bâtir, un beffroi à élever, une sainte dont je ne connais quasi rien, dont il n'existe d'ailleurs aucune représentation fiable, et dont je dois signifier la présence. Est-il nécessaire d'avouer ici mon vertige (c'est plus qu'une page blanche, 6 m<sup>2</sup> de plâtre blanc, c'est comme un désert à repeupler) ? Alors, du fond de mon inquiétude, une petite voix s'est fait entendre : commence par le premier trait !... puis par le suivant, et ensuite par celui qui suivra inéluctablement et viendra



de ces quelque trente années de labeur et de fidélité à la même technique. Et la randonnée a pu se faire, les pierres de la collégiale ont été posées les unes auprès des autres, et le beffroi a fini par se tenir comme un point d'exclamation dans un paysage éclairci comme pour dire : ici c'est Mons, et sainte Waudru est la patronne !

Mais encore fallait-il donner un visage à ce nom.

Alors il a fallu puiser à la source, parcourir le ciel de mon âme qui est aussi vaste que l'éternité et prier Waudru pour qu'elle sourie à cette âme et lui dise : vois le cœur hardi et généreux des habitants de ma cité, écoute les clameurs de liesse qui montent vers moi lors de mes festivités et tu auras devant toi pour un instant, comme en écho de ma présence, la joie que j'ai auprès de Dieu, l'amour qui grandit dans toute âme qui se tourne vers lui, et l'assurance que je prends dans ma main chacune des mains tendues dans l'espérance de mon intercession.

**Vincent Minet**

*Collégiale Sainte Waudru, le 9 avril 2022*